Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 37 (2013)

Artikel: La Brebre (adaption française) = Lai Brebre

Autor: Chapuis, Bernard / Valle, Marylène

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La Brebre (adaptation française)

Lai Brebre

Elle marmonnait donc. Non pas à la façon des vieux de l'asile qui sont toujours à la recherche de ce qu'ils ont sous la main. «Mes lunettes? Qui est-ce qui m'a pris mes lunettes? Je les avais laissées là et elles n'y sont plus. — Ma pipe? Ma sœur, vous n'auriez pas vu ma pipe?»

Èlle bret'nait donc. Gnan pe c'ment cés véyes d'lai Mâjon d'véyes que chneuquant aidé po trovaie ç'qu'èls aint dos lai main. «Mes breliçhes? Tiu ç'ât qu'm'é pris mes breliçhes? I les aivôs léchies li èt peus èlles n'y sont pus. — Mai pipe? Tiu ç'ât qu'm'é eurcaitchi mai pipe? Sœur, vôs n'airins p'vu mai pipe?»

Ce qu'elle marmonnait, c'étaient des prières. En a-t-elle dévidé des Avés! En a-t-elle égrené des chapelets! Les rosaires succédaient aux rosaires. Elle cueillait pour ses lapins l'herbe des talus en récitant les litanies des saints. On l'appelait la Brebre.

Tant de dévotion aurait dû la rendre parfaite. Mais hélas, la perfection n'est pas de ce monde. La Brebre parta-

geait notre commune condition de pécheurs.

Elle avait pour le bien d'autrui un penchant irréfléchi et, tout en marmonnant ses oraisons, elle chapardait.

Le carrier, l'a surprise dans son verger. Elle remplissait son tablier de prunes. «Je vous salue, Marie, pleine de grâces...»

La femme du boucher l'a attrapée dans ses groseilliers. Elle grappillait et priait. Elle avait déjà un demi-bidon de petits fruits, rouges et ronds comme les grains de son chapelet. «Vous êtes bénie entre toutes les femmes...»

Le garde champêtre l'avait chassée de son ouche, derrière la chênaie. Elle avait déjà arraché deux radis. «Soyez

bénie, Reine du paradis!»

De son côté, le boulanger l'avait boutée hors de son bûcher. Elle se servait effrontément dans la réserve de bois sec. Elle en avait une pleine brassée. «Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu!»

-Foutez-moi le camp immédiatement, cré nom de Dieu! lui a crié le boulanger saisi d'un céleste courroux.

Il n'était pas jusqu'au curé qui n'eût à se plaindre de ses audaces. Un jour – c'est pour vous dire –, elle attendit que le prêtre fût attablé à déjeuner après sa messe matinale. La voilà qui se faufile dans le jardin potager, enjambant les plants de persil. A force de science et de patience, il avait réussi à faire pousser cinq asperges. Un vrai miracle sous nos climats. Elle s'y rend et frrt et han! vous les arrache incontinent.

La Brebre avait une vache qu'elle menait brouter à la longe, à la fortune des chemins. On la voyait dès le matin,

son chapelet béni à la main.





Ço qu'èlle bret'nait, c'était des prayieres. Qu'ât-ce qu'èlle en é bret'nè des Avés Maria! Qu'ât-ce qu'èlle en é édyegn'lè d'cés tchaip'lats! Les pautrenates se cheûyïnt. Èlle tçheûyait po ses laipïns des târpèlois ch'les crâts en bredoéyaint les Rapronôbis. An l'aipp'lait lai Brebre.

D'aivô totes cés mich'marèes, èlle airait daivu étre des fins moiyouses. Mains lâs-moi! Lai perfection, an n'lai trove pe ch'lai tiere. Lai Brebre était c'ment tchétçhun d'nôs, ènne poûere fâtouse.

Élle aivait po l'bin des âtres ènne endjôl'rie qu'èlle ne poéyait p'eurteni èt peus, tot en bret'naint ses oréjons, èlle rodâyait.

Le tirou d'pieres l'é cheurprije dains son voirdgie. Èlle empiachait de bloûeches son d'vaintrie. «I vôs sailue, Mairie, pieinne de grâces...»

Lai fanne di boétchie l'é aittraipèe dains les grej'nies. Èlle tçheûyait, tçheûyait èt prayait. Ç'ât dïnche que faint les étoènés. Elle aivait dj'in d'mé sayat de roudges petèts fruts, roudges et ronds c'ment les grains de son tchaip'lat. « Vôs étes b'nâchue enmé totes fes fannes... »

Le banvaîd l'aivait tcheussie de son oeûtche, drie les tchênaies. Elle aivait dj' tirie feû dous rétis.

«B'nâchue sïns vôs, Raînne di Pairaidis!»

Meinme le blantchie l'aivait fotue feû di tchairi. Èlle s'aivoinnait, çte tiulottèe, droit ch'lai tasse de bôs sât. Elle en aivait dje piein les brais. «Prayies po nôs, Sïnte Mére de Dûe!»

-Fotèz l'camp tot comptant, cré nom de Dûe! qu'é breuyè le blantchie, dains enne roingne de tos les diaîles.

Djunqu'è not' chire que s'ât piaint de ses aidgéch'ments. În djoué – qu'i vôs dieuche – èlle é aittendu qu'le tiurie feuche è tâle po l'dédjûenon aiprés lai p'tète mâsse. Lai voili qu's'enfeule droit dains l'tieutchi, en tripaint les raintchattes de pierchi. È foûeche de pâije et de mujatte, le tiurie aivait grôtè è faire è crâtre cintçhe aspèrdges. În vrai miraitçhe dains not' coénat. Èlle yaince, èt frrt èt han! vôs les airraitche tot comptant.

Elle possédait un bout de pré au lieu-dit En Brise-Cœur. C'était un mince morceau de terre, le quart d'un arpent, pas plus. Un ruban d'herbe tout en longueur qui jouxtait le pré du receveur.

Eh bien, j'ai vu, moi qui vous parle – si je ne l'avais vu de mes yeux, je n'oserais le rapporter – j'ai vu la Brebre faire paître sa vache un jour d'été. Elle se tenait sur son terrain, à la limite, visant les bornes. La vache goulue broutait sur le pré du voisin.

Et tout en surveillant sa bête, elle priait, priait, priait. Elle disait ses patenôtres. La vache mangeait l'herbe des autres. «Comme il était au commencement, maintenant et dans les siècles des siècles.»

La vache avançait, régulière, au rythme lent de ses bochées. La Brebre disait ses prières. Et puis, chaque fois que la vache broutait sur son pré, elle l'envoyait brouter ailleurs, sur le terrain du receveur, d'un coup de pied dans les naseaux. «C'est autant d'économisé. Dieu soit béni.»

Quelqu'un m'a dit que la Brebre est morte à un âge avancé. Elle chaparde au paradis, sans crainte d'être épiée. Làbas, dit-on, point de délit. Et pour ceux commis sur la terre, il est des indulgences plénières. Au ciel, sa vache l'a précédée. Les voilà maintenant réunies.

Nul doute que, dans son infinie bonté, Dieu aura déjà pardonné à la Brebre tous ses menus larcins terrestres. Elle est maintenant dans la joie, avec la cohorte des saints. Il ne sait pas garder rancune, le dieu des soleils et des lunes. J'en suis tellement persuadé qu'il m'arrive même d'ajouter la Brebre à mes litanies: «Sainte Brebre du Paradis, donnez vigueur à mes radis.»

Bernard Chapuis

Illustrations de Marylène Valle

Lexique

L'excellent glossaire de Jean-Marie Moine sert de référence.

mich'marèes, dévotions

lâs-moi, hélas (contaction de hélas et moi)

beurlindye, caprice, mais ici: penchant

èlle rodâyait, elle chapardait; rodâyie, chaparder; ïn rodâyou, ènne rodâyouse

les grej'nies, les groseilliers

ïn sayat, un bidon, une seille

le banvaîd, *le garde champêtre, de l'allemand* Bannwart

ènne oeûtche est un jardin en plein champ; on trouve les variantes ôche, oûeche; le mot correspond au français régional ouche. Oeûtche apparaît dans des lieux-dits (les Vieilles Oeûtches à Courgenay). Oeûtche s'oppose à tçheutchi ou coeurti, qui désigne le jardin potager près de la maison

Èlle s'aivoinnait, elle se servait; aivoinnaie, servir copieusement; le verbe français correspondant avoiner est sorti de l'usage

les raintchattes, les plates-bandes

pâije, patience

mujatte, pensée, réflexion, du verbe mujaie

èl aivait grôtè, il avait réussi; **grôtaie**, réussir, de l'allemand geraten

Èlle yaince, elle s'y rend, elle s'y précipite, de yaincie, lancer, se précipiter

ènne piâintche, un bout de terrain, une planche; lai Piâintche de lai Tchaipèlle,

la Planche de la Chapelle, lieu-dit aux Franches-Montagnes

étrissnie, faible, maigre, appliqué ici au « mince ruban de terre »

djouénâ, journal, ancienne mesure agraire; ce qu'un homme fauche en un jour; correspond à l'arpent

pran, prairie, pré

roudge béte, littéralement «rouge bête», vache; les roudges bétes sont les bovins

tchâtemps, été; littéralement chaud temps

gresève, terrain pauvre

bâfrou, **bâfrouse**, goulu, -e; **bâfraie**, manger gloutonnement, bâfrer

ses pautrenattes, ses patenôtres, de «pater noster», notre Père

en lai vniainne, régulièrement, en lai veniainne, de veniaint, venant

bal'mou, bal'mouse, lent; tot bal'ment tout doucement

ran, talus, butte (ici: le bord du pré de notre héroïne)

son nairi, son museau, ses naseaux; le mot s'apparente à « narine »

toûedge, synonyme de aidé, toujours

Èlle tchaintoérne, elle chaparde: tchaintoérnaie, soustraire, détourner

plus d'airtçhelons, plus de délit; airtçhelon, péché; ïn airtçhelon, littéralement « à reculons », c'est le contraire de ce que l'on doit faire

ensoéne, ensemble, réunis

de poi chi, littéralement : de par ici ; dans ce contexte : ici-bas

Lai Brebre aivait ènne vaitche qu'èlle moénait paiturie à bout d'ènne yondge poi chi poi li à long des tch'mïns. An lai voiyait dà tot à maitin, son b'ni tchaip'lat dains lai main

Èlle pochédait ènne piaîntche En Brije-Tiûere. C'était ènne étrissnie piece de tiere, ïn quart de djouénâ, è poéne. În riban d'hierbe aillondgie, véjin di pran de l'eur'cevou.

Yé bin, i aî vu, moi qui vôs djâse – si n'l'aivôs p'vu de mes oeûyes, i n'oujerôs le raippoétchaie – i aî vu çte Brebre faire tchaimpoiyie sai roudge béte in djoué de tchâtemps. Elle se teniait chu sai gresèye, en lai frontiere, rvisaint les boûenes. Sai bâfrouse de vaitche paîturait ch'le prè di véirn

Ét tot en survoiyaint sai béte, èlle prayait, prayait, prayait. Élle dyait ses pautrenates. Lai vaitche maindgeait l'hierbe des âtres. «C'ment que c'était en l'ècmence, mit-

naint èt peus dains les siecles des siecles.»

Lai vaitche aivainçait, en lai vniainne, de balmouse goulèe en balmouse goulèe. Lai Brebre dyait ses prayieres. Et peus, tiaind lai vaitche moûejait chu son ran, èlle l'enviait maindgie âtre paît, ch'lai tiere de l'eur'cevou, d'ïn côp d'sabat dains son nairi. «Ç'ât toûedge aitaint d'ménaidgi. Dûe sait b'ni!»

Ès m'aint dit qu'lai Brebre ât moûe brâment véye. Èlle tchaintoérne à pairaidis, sains que pus niun ne lai beûyeuche. Li-enson, qu'ès diant, pus d'airtçhelons. Èt peus po cés commis ch'lai tiere, ès vôs baiyant mijéricoûedge. Â cie, sai vaitche yi feut dvaint lée. Les voili mit'naint ensoéne.

Tot chu que, dains sai grante bontè, Dûe yi é poidg'nè en

cte Brebre tos ses ptèts laircins de poi chi.

Élle ât mit'naint binhèy'rouse, d'aivô tote lai rote des sints. I n'crais p'qu'è feuche rantiunou, ci dûe des s'rayes èt peus des yunes. I en seus tâl'ment convaintçhu qu'è m'airrive meinme d'aidjoutaie lai Brebre és Rapronôbis: «Sinte Brebre di Pairaidis, bèyietes vidyoure en mes rétis!»

Bernard Chapuis

L'auteur du conte : Bernard Chapuis

Conteur, poète et parolier, Bernard Chapuis est né en 1936 à Damphreux.

Après l'Ecole normale à Porrentruy, il a enseigné successivement à Soubey, Courfaivre, Les Rouges-Terres et Porrentruy.

L'auteur a collaboré au Démocrate, puis du Quotidien Jurassien, dont il signe une chronique patoise hebdomadaire. Il a consacré des articles au patois jurassien dans le trimestriel Romania. Il est membre de la Commission pour l'encouragement des lettres jurassiennes. Dans les Actes de l'Emulation, il participe à la rédaction de la Chronique littéraire tenue par Philippe Wicht.

Quelques publications

Poésie : Sous le signe de ma joie (1975), Brins de temps (1977), Epis mûrs (2000)

Récits: La croix et la bannière (1997), Fidélité (2004), Présences (2006)

Folklore et tradition: Mots et sobriquets (1988)

En collaboration avec Agnès Surdez, Denis Frun et Louis-Joseph Fleury, il a publié Patois jurassien, langue et culture (2002).

En tant que paroller, Bernard Chapuis a collaboré avec plusieurs compositeurs jurassiens, notamment Abner Sanglard, Henri Monnerat et Jean Mamie.

Une citation: « ... Le patois exprime le lien à la terre. C'est le véhicule d'une solide tradition paysanne. Il a poussé sur le sol. Il se caractérise par sa sobriété, sa précision dans les domaines concrets. Il dispose d'un vocabulaire riche, pittoresque et coloré pour désigner l'univers familier. Il survit encore dans de nombreux mots et expressions. ... »

Postface de Contes sages, Noël 2012, Ed. LDLP.

L'illustratrice : Marylène Valle

Marylène Valle-Mertenat est née à Soyhières, en 1956. Elle est enseignante à Mettembert depuis la classe unique du village jusqu'au regroupement du Haut-Plateau. Animatrice de théâtre à l'école, elle pratique aussi la mise en scène.